



Michel El Baze "le faucon" est né le 15 août 1919 à Alger, de parents ibériques émigrés en Algérie. Il a vingt ans quand il s'engage pour la défense de la liberté dans l'armée coloniale au 13^{ème} RTS Régiment des Tirailleurs Sénégalais à Alger. A près de 90 ans aujourd'hui, c'est avec un verbe intact qu'il raconte ses souvenirs de guerre. Ces extraits qui suivent sont tirés de ses mémoires, Les guerres du XXe siècle à travers les témoignages oraux, Collection réalisée dans le cadre de l'Association nationale des Croix de Guerre et de la Valeur Militaire.

L'engagement au 13 RTS Régiment des Tirailleurs Sénégalais, mars 1939

"Le monde ne peut être gouverné que par l'exploitation de la peur. Ceux qui commandent doivent savoir qu'ils ont le DROIT de commander PARCE QU'ILS APPARTIENNENT A UNE RACE SUPÉRIEURE. Il faut savoir MENTIR, TRAHIR, ASSASSINER même, quand la politique le requiert. Avec la

sûreté d'un somnambule "MEIN KAMPF" 1925

1939

Actualités Pathé-Cinéma.

Munich... Vienne... Des hommes traquent des hommes dans les rues. Murs de boutiques revêtues de l'inscription infamante "Jude". Autodafés de livres. Poursuites, délations; c'est l'Allemagne

Rome... Les fascistes emboîtent le pas aux nazis. Images atroces: dans les rues, dans l'indifférence générale, des hommes font avaler de l'huile de ricin à d'autres hommes.

Et la France? Elle est grande, généreuse. Elle ne pourra pas suivre l'exemple des barbares. Je le sais. Mon père a toujours eu confiance en son pays. Il a su m'inculquer son amour absolu pour sa patrie, pour cette entité de rêve, pour cette Métropole qu'il ne connaît pas mais qu'il vénère.

Le racisme n'a pu s'y implanter. Drumond a dû venir en Algérie pour éditer "La Libre Parole" ce journal dont j'ai vu des camarades se délecter mais qui n'a eu aucun impact sur les Arabes avec lesquels ma famille n'a jamais cessé d'avoir des relations amicales, intimes, depuis des siècles, depuis l'Espagne et plus chaleureuses encore en Algérie depuis l'Inquisition.

Bien sûr, il y a eu, en 1936, le massacre des innocents de Constantine dont je garde secrètement le souvenir dans un album de l'horreur caché dans mon tiroir, mais le danger n'est pas ici, la menace vient aujourd'hui de l'Allemagne nazie.

J'ai lu "Mein Kampf", étonné de voir que le monde, que les gens autour de moi restent indifférents devant le sort promis à la France et à l'Europe. On n'aperçoit pas que l'élimination des Juifs est le prétexte, le prélude à l'asservissement général. Ces questions me hantent. Les événements attendus sont proches. Il faut faire quelque chose. Je milite depuis 1936 dans les Jeunesses Socialistes. Je défile dans les rues - le poing levé - Ce n'est pas suffisant : il faut se battre. Ma décision est prise : j'abandonne ma préparation au Bac, mon rêve d'être un jour médecin : je m'engage dans l'Armée Française. Devant ma mère, je reste dur pour ne pas succomber. Sa peine est immense. A mon père, je rappelle qu'il est lui-même l'artisan de ma décision. J'évoque la France, la guerre imminente. Il signera son consentement et je sais qu'il me bénit.

Quelle arme choisir ? Je me présente au Régiment qui me paraît le plus prestigieux : la Cavalerie. Juste un regard dédaigneux, je suis renvoyé. A-t-on jamais vu un Spahis Juif... ? Allez donc voir les Zouaves!.. Les Chasseurs d'Afrique ne veulent pas de moi. Aucun examen, rien; mon nom suffit pour me repousser.

Où aller ? La Légion ? Impossible; je ne pourrai pas cacher que je suis Français. La Coloniale m'accepte enfin et je m'engage au 13ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais, à Alger.

Je fais mes classes. Affecté d'office au Peloton des sous-officiers, le Lieutenant me promet d'en sortir le premier et en effet, au premier "virage", me voilà dehors, n'ayant pu supporter la sottise du Caporal qui nous commande.

Volontaire pour la France, je reste à Alger. Les semaines passent, je demande le rapport du Capitaine. J'explique que je ne me suis pas engagé pour rester ici mais pour combattre. Je le dis vivement. On m'enlève mon ceinturon, les lacets de mes chaussures : me voilà en prison.

Enfin, je suis muté à Oran où se forme un Bataillon de Marche de Tirailleurs Sénégalais en renfort pour la France. Le temps s'écoule et je ne fais pas partie du premier convoi : alors, j'interpelle le Colonel dans la cour de la caserne. A huit pas, j'annonce clairement mon nom, matricule... et je me retrouve en prison.

Et c'est la France !

Rivesaltes. Camp de regroupement et premières amères déceptions. Gamin parmi les "vieux" - le plus jeune a 30 ans - tous mes camarades sont réservistes. Un seul sujet de discussion : le meilleur moyen pour rentrer chez soi. Toutes les possibilités sont évoquées, détaillées: blessure volontaire, désertion, planque, être fait prisonnier.

J'enrage ! Les Vosges, 7ème Régiment d'Infanterie Coloniale. Je suis volontaire pour le Corps-Franc. On se moque, "il ne se passe rien ici", mais le Capitaine prend note.

Mai : La Somme. Premier et dur contact avec les réalités de la guerre.... Bruits sourds et intermittents des avions à Croix Gammée qui bombardent nos positions devant Beauvais. Un caniveau. Une buse. J'enfile mon corps, mais je veux voir. Observateur de la Compagnie, je suis favorisé puisque équipé d'un mousqueton au lieu du lourd et encombrant fusil de mes camarades, plus une binoculaire que je développe pour situer les impacts des bombes.

Étonnement ! Est-ce la terre qui tremble ? Non. Ce sont mes mains, mes bras, tout mon corps. Je ramène la binoculaire à sa position courte. Je tremble toujours. Pourtant, je n'ai pas peur. Je raisonne. Je plaisante : Tu trembles, carcasse... Je tremble encore mais je reste lucide. L'ordre d'attaque est pour dix heures ce matin : objectif : déloger les Allemands, dans le bois, en face. Depuis 8 heures, notre artillerie a déclenché le tir. A l'abri dans une futaie, nous nous écrasons au sol, la tête contre un tronc, protégée par le casque, nos avant-bras sur la nuque. Se faire tout petit pour offrir moins de surface aux obus de 75 qui pleuvent sur nous. Heureusement que beaucoup se fichent dans les troncs sans exploser.

A 10 heures, il faut y aller. Sifflet! En avant! Le Capitaine, en tête, à terrain découvert, m'avoue avoir triché de 5 minutes, comme en 14. Je le suis. Je le devance par bonds. Je hurle mes informations. Arrêt. La Compagnie ne suit plus. Debout dans la mitraille, le Capitaine exhorte, gueule, menace. Ça bouge enfin. Mon copain T... est cloué au sol, paralysé par la peur, barbouillé de bave, ses yeux me supplient. Où sont les mitrailleurs?

Où sont les tanks qui devaient nous devancer? Dans chaque repli du terrain, un corps. Mort? Planqué?

... Et me voilà, moi-même dans une fosse. Creusée par qui? Je contemple mon mousqueton rouillé. Je revois l'élégant lieutenant sénégalais à Alger, passant la revue des armes, en gants blancs, me consignant, ce Dimanche, parce que son petit doigt qu'il a fourré dans la culasse est sale, qu'il dit. Dérision. Arme dérisoire contre ce mur de feu qui nous colle ici. A quoi bon tirer! Sur qui?

... La nuit tombe. Je ne comprends pas, j'ai dû dormir. Tout est calme, beau. Des vallons, des bois. J'ai froid, je suis seul, abandonné. Un aéroplane dans le ciel. Tout petit, tout bas. Je suis heureux d'entendre le bruit rassurant du moteur rompant l'énorme silence. Je contemple et je comprends aux petites poussières qui m'entourent que je suis sa cible.

De nouveau, le silence. Que faire? Où aller? Soudain, un grondement fantastique: au loin, comme sortie de terre, une multitude de chars qui semblent se diriger vers moi. Je m'écrase au fond de mon trou, pauvre loque! Maman! ... Comment ai-je retrouvé cette troupe qui marche dans la nuit? Ce sont mes copains. Voici mon Capitaine. Lui doit savoir où nous allons. Qu'importe! Je marche affamé, épuisé. Je me réveille. Ai-je dormi? Non, puisque je marche, inconscient automate dans un cauchemar que vit l'autre, celui que je vois et qui marche, qui marche, qui marche...

PRISONNIER

9 Juin 1940. Journée splendide, clair soleil, chaleur divine qui réconforte nos corps meurtris. Depuis des jours, nous combattons autour de villes et de villages aux noms qui chantent : Granviller, Conty, Poix, Ouri, Buyon, Candor, Lagny, Écuvilly, Lassigny... La veille, le Capitaine m'a proposé pour la Croix de Guerre. Aujourd'hui, nous sommes encerclés à Moreuil - la - Motte. Village classique avec sa petite place, ses maisons alentour, son église, son clocher. Le Capitaine me demande d'aller chercher du secours pour le Commandant gravement blessé, de voir ce qui se passe et de lui rendre compte. Les Allemands sont devant. Qui est derrière, dans cette direction?..Je pars seul, mousqueton à l'épaule. Au sortir de Moreuil

Je marche avec précaution, le fusil en main: les Officiers derrière moi augmentent la distance. Tout à l'heure des détonations crépitaient. Les Officiers m'avaient dit qu'une pièce non identifiée était en position sur la route. J'avance avec prudence. Maintenant tout est calme. Pas un bruit, hormis les oiseaux que je ne me lasse pas d'entendre depuis que je suis en France, de même que je n'ai pas encore épuisé les joies que me procurent ces paysages d'un vert que je ne connaissais pas. La route monte. Au sommet de la côte, un calvaire, immense croix de fer se découpant sur le ciel bleu.

J'avance. Je scrute. Au loin, derrière, les Officiers sont plantés au milieu de la route. Je continue et soudain, cinq, six formes hurlantes se dressent au pied du calvaire. Je me retourne et fais signe aux Officiers à l'arrêt. J'avance, le fusil toujours en main, mes yeux fixés, cloués sur la croix de fer qui se dresse là-haut. Et puis ils viennent à moi, me dépouillent de mon arme, de mon ceinturon, me poussent rejoindre tout à côté quelques soldats français.

Ainsi me voici prisonnier. Je pense à ceux de Rivesaltes qui souhaitaient cette infamie pour sauver leur peau. Je suis calme, j'examine. Tous ces soldats allemands sont jeunes, blonds, beaux. Décontractés, propres. Je compare mes bandes molletières à leurs bottes bien cirées. Leur casque est auréolé de verdure. Étrange ! Et leur uniforme est vert!

Dans le pré, un Officier caracole sur un magnifique cheval blanc, un revolver en main. Un tirailleur sénégalais court, l'Officier tire. L'énorme masse noire tombe. On rit. Voilà un autre Sénégalais, je détourne les yeux, ma tête éclate, je pleure.

Je pleure sur ces pages, mon frère, mon ami. Celui dont j'admirais la force, l'innocence. Celui qui m'entraînait dans ses danses le matin après l'exercice, le soir au bivouac. Le soldat au courage tranquille pour qui j'ai volé un jour des noix de cola pour le voir heureux...

C'est absurde, je ne comprends pas: comment peut-on être beau, blond, sympathique et cruel!



Chronologie:

1939

24 Mars : Engagement volontaire 13ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais.- Alger.	1er Août : 11ème R.T.S. Oran.
---	-------------------------------

1940

24 Mars : Départ d'Oran - Renfort Métropole. - 11ème R.T.S.	1er Avril : Rivesaltes - Pyrénées Orientales.
26 Avril : Zone des armées. 58ème Bataillon de Marche de Tirailleurs Sénégalais. 33ème Régiment Infanterie Coloniale. Section de Commandement.	Début Mai : Beauvais. Bombardement aérien.
25 Mai : Attaque française devant Amiens	26 Mai : Combats : Candor - Lagny - Écuvilly - Lassigny
27 Mai au 9 Juin : Granviller - Conty - Poix - Ouri - Amiens - Buyon - Moreuil - La - Motte.(Oise)	9 Juin : Prisonnier à Moreuil - La - Motte (Oise).
Juin : Embarquement à Ors pour Baurains (Belgique) et Trèves.	26 Juin : Arrivée à Krems - Gneixendorf - Stalag XVII B.
27 Juillet : Arrivée à Hohenberg (Basse - Autriche).	

1941

Séjour à Hohenberg (Basse - Autriche).

1942

19 Février : Nuit du 19 au 20 : arrestation.	10 Avril : Condamnation de Erna. Landgericht - Sankt- Polten.
24 Avril : Conseil de Guerre de Linz (Autriche).	5 Juin : Départ de Krems à 14 h 10. Saint-Valentin - Linz - Prison de Passau
6 Juin :- Prison de Regensburg	7 Juin : Prison deLeipzig - Potsdam - Charlottenburg.
8 Juin : Landsberg - Bromberg - Wehrmachtgefängnis Graudenz - à 14 h 30 - KG. Zug E CIE - Matricule = 4098/42	1er au 8 Août : Infirmerie Truppenübungsplatz Einheit 14 K -KG - Abteilung Thorn - XX A - Czernewitz.
8 Octobre : Levée d'écrou - Jeudi 17 h 15.	9 au 12 Octobre : Hôpital Fort 13 - Stalag XX A - Thorn.
16 Octobre : Marienburg - Stalag XX B.	24 Octobre : Gdynia "Schiff Gravenstein".
3 Novembre : Gdynia	7 Novembre : Sortie de l'hôpital de Marienburg.
12 Décembre : Départ de Gdynia - Marienburg - Berlin - Halle - Frankfurt - Mannheim.	15 Décembre : Arrivée à Forbach - Stalag XII F.
24 Décembre : Front Stalag 221 - Camp des Annamites Block "B" - Saint-Médard-en-Jalles (Gironde).	

1943

17 Mars : Annonce de la Libération.	9 Avril : Démobilisation Centre de Bordeaux. Congé de captivité.
28 Avril : Acte 18/5 - 1653/43.- Condamnation de Erna - Nazionalsozialistische Arbeiter Partei.	20 Juin : Bombardement de Bordeaux.
15 Juillet au 15 Août : Centre d'hospitalisation Picpus - Paris XII.	9 Septembre : Cessation de travail usine Videau.
14 Septembre : Comptoir des Produits Forestiers et de Scieries de la Gironde.	



Michel EL BAZE [place Grimaldi, Nice juin 2009](#)